

la tranquillité est rétablie. Le Général Cavaignac est presque dictateur en France et parait s'occuper avec succès à consolider le gouvernement. Les fonds s'améliorent rapidement pour la première fois depuis la révolution de février. On entrevoit l'espoir que la France réussira à établir un exécutif juste et modéré. Lamartine et Ledru-Rollin sont constamment surveillés. On croit fermement à Paris que Caussidière était le chef de la dernière insurrection.

—Chateaubriand est mort le 4 du courant. Carnot a résigné. Il y a à Paris plus de 100,000 soldats.

—Les ateliers nationaux ont été dissous. Le nombre des prisonniers à Paris est de 11,000. Les tentatives d'empoisonnement et d'assassinats continuent. Le parti modéré acquiert de la force dans l'assemblée nationale. Tous ceux qui ne font pas partie de la garde nationale à Paris, ont été désarmés. Des découvertes importantes ont été faites au sujet de ceux qui ont fourni les moyens de faire la dernière insurrection.

—Le trouble règne toujours dans les départements.

—En Corse, Louis Napoléon a reçu 35,900 votes sur 38,000.

Russie.—On rapporte qu'une révolution a eu lieu à St. Petersburg; 300 personnes auraient péri. Le choléra faisait d'épouvantables ravages; six nouveaux hôpitaux avaient été ouverts à Moscou. Un incendie considérable a eu lieu à Orel; 3000 maisons brûlées; perte évaluée à £ 685,000.

Danemarck.—Un armistice de trois mois a été conclu entre la Prusse et le Danemarck.

Prusse.—Il y a eu une grande excitation à Berlin.

Allemagne.—L'archiduc Jean a été nommé lieutenant général de l'empire germanique. L'Autriche était tranquille.

Italie.—Charles-Albert est inactif. Les autrichiens ont repris possession de presque toutes les possessions vénitienes. Rome est dans un état d'agitation. Le pape a eu une attaque d'apoplexie.

Espagne.—Les carlistes s'agitent.

Irlande.—Plusieurs condamnations pour pratiques d'exercices militaires. Un mandat d'amener (*Warrant*) a été émis contre les édités du *Felon*. Un acte d'accusation fondé a été rapporté pour pratique d'exercices militaires; contre John Reilly.

Ecosse.—Une émeute a eu lieu à Edimbourg par suite de la résistance faite à la taxe annuelle.

Turquie.—Une insurrection a eu lieu parmi les esclaves des galères à Prosidia, 500, dit-on, ont été tués.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

8 juillet 1848.

Farine, 27/6 à 28. Blé par boisseau, 6/6 à 8.

Le marché monétaire de Londres s'améliorait. (*Québec Gazette.*)

(Traduit du *Morning Chronicle.*)

Les funérailles des victimes du 23 juin ont eu lieu sans aucun accident. Le général Cavaignac y assistait.

Les départements sont dans une grande agitation, On dit que les révoltés se promènent près de Lyon et Villefranche en criant vengeance!

—On a trouvé des papiers qui compromettent Emile de Girardin comme ayant reçu de l'argent de la Russie, des Orléanistes, des Carlistes et des Bonapartistes. Des roubles russes ont été trouvés chez lui.

—On a découvert le meurtrier de l'archevêque de Paris.

—Lamartine va quitter la France pour faire un voyage en Orient avec son épouse.

—Emile de Girardin a été mis en liberté après avoir été tenu au secret pendant 12 jours.

Etats-Unis. Congrès.—La chambre des représentants s'occupe de la mesure pour le transport des malles au moyen de vaisseaux à vapeur dans l'Océan pacifique.

—On s'occupe à New-York activement à recueillir des souscriptions pour l'établissement d'un ligne télégraphique entre Halifax, New-York, Boston et Portland. (*Morning Chronicle.*)

Martinique.—Les nègres de la Martinique refusent de travailler; ce refus occasionnera la perte d'une grande partie de la récolte. On y craint la famine. Une garde nationale a été organisée et des troupes sont attendues de France.

La Minerve annonce qu'une panthère avec ses deux petits est dans le voisinage de Machiche où elle commet de grands dommages parmi les moutons et autres animaux domestiques. On pense que cet animal s'est échappé d'une des ménageries des Etats-Unis.

Encore le Bureau de Poste.

Nous avons reçu de nombreuses plaintes à l'égard de l'envoi de notre journal par la poste. Nous sommes vraiment peiné du désappointement qu'éprouvent nos abonnés; néanmoins, il n'y a pas de notre faute, car notre journal est toujours expédié par la malle du jour de publication, pour les localités où cette malle passe, ou le lendemain, suivant les endroits où résident nos abonnés.

A. T. M. Ecr., Kamouraska.—Nous accusons réception de votre lettre. Le retard apporté dans la réception du journal vient de la malle les Nos. demandés, et nous allons essayer le plan que vous nous suggérez et dont nous vous remercions.

EXTRAIT D'UN JOURNAL FRANÇAIS.

Massacres à la Martinique.

Les nouvelles arrivées aujourd'hui de la Martinique et de la Guadeloupe confirment les rapports lus à l'Assemblée nationale par le ministre de la marine.

Avant l'arrivée des décrets du 27 avril, promulgués en France le 3 mai, l'abolition de l'esclavage a été proclamée dans la première de ces colonies, à la suite d'une collision sanglante. A la Guadeloupe, l'émancipation a eu lieu sans effusion de sang.

Nous recevons de la Martinique une lettre qui contient les détails suivants sur les événements dont cette île a été le théâtre.

“ Fort-de-France, 24 mai 1848.

“ Le 24 du courant, le Sieur Duchamp, propriétaire, demeurant dans la commune du Prêcheur, obtint de l'autorité la permission de faire arrêter un de ses esclaves qui avait commis le crime de parler politique. Quatre gendarmes procédèrent à cette arrestation; poursuivis, hués, attaqués par l'atelier, ils ne parvinrent qu'à grand-peine à le mettre à la geôle.

“ A peine y était-il, qu'une foule immense réclamait avec fureur son élargissement. Bientôt les ateliers des habitations voisines, réunis aux sons des cornes, descendent en armes sur la ville. Déjà on déparait les rues et l'on commençait les barricades, lorsqu'un citoyen d'une grande énergie et d'une grande influence, M. Papy, premier adjoint au maire, comprenant toute l'imprudence de cette arrestation, vint aller au devant des conséquences fatales qu'elle doit entraîner. Par ses ordres, le prisonnier est mis en liberté. Il était trop tard: une imprudence venait encore de tout compromettre.

“ La peur, le sentiment de la conservation venaient de réunir dans un des plus grands hôtels de la ville, chez M. de Sannois, une grande quantité de personnes appartenant à la classe blanche. L'une d'elles, le Sieur Desabey, fit feu sur une bande qui défilait dans la rue. Un homme tombe mortellement blessé; aussitôt le peuple de la cité, les populations des campagnes se pressent devant le cadavre en criant et demandant vengeance!

“ L'hôtel est envahi; les hommes qui s'y trouvent périssent jusqu'au dernier. La révolution commence aux cris de: Vive la